

trampoline

Une exposition radicale

De notre envoyé spécial à Paris-la-Neuve, 8 mai 2252.

La découverte récente d'une série de peintures à l'huile signées Vaast Colson & Dennis Tyfus dans une cave de la ville disparue d'Anvers continue d'agiter la communauté artistique et scientifique. Les peintures, toutes datées 2014, constituent l'ensemble le plus complet d'œuvres antérieures aux actes de destruction massive de biens culturels lors de la période dite sombre des années 2014 à 2019.

Le transfert des tableaux vers les laboratoires du Palais des Muses de Paris-la-Neuve au début du mois d'avril dernier a permis à un groupe restreint de savants du monde nouveau de rassembler le maximum d'informations les concernant. Le fruit de leurs travaux vient d'être présenté lors d'un colloque universel sans précédent. Nous présentons ci-dessous les conclusions essentielles de la première journée d'études.

Les premières interventions du colloque ont été l'occasion de s'interroger sur le partage des tâches dans la réalisation des panneaux de bois peints cosignés Vaast Colson & Dennis Tyfus. Malgré la présence au revers de chacune des œuvres de la signature des deux artistes sus-nommés, le Professeur Charon a émis l'hypothèse que les deux hommes, s'il semble bien qu'ils se soient servis sans distinction de dessins de l'un et de l'autre pour réaliser les peintures, n'ont pas travaillé ensemble à leur exécution. Selon lui, quatre groupes d'œuvres pourraient ainsi coexister, sans que rien ne permette de tirer de conclusion définitive sur l'identité exacte de l'auteur de chacune des pièces. Certains tableaux ont ainsi pu être peints par Colson d'après un dessin de sa main, d'autres par Tyfus d'après un dessin de sa main. Un troisième groupe serait constitué des peintures effectuées par Colson d'après un dessin de Tyfus et le quatrième des peintures de Tyfus d'après un dessin de Colson.

Dans son allocution, le Professeur Mulquet a précisé qu'il était sans doute préférable de ne pas attacher trop d'importance à de telles considérations d'attribution. Le fait que les peintures soient cosignées doit, selon lui, avant tout être interprété comme une preuve de la volonté des deux artistes de se démarquer des quêtes individualistes et égocentriques propres à certains plasticiens occidentaux depuis le XVIe siècle et le développement du genre littéraire des vies d'artistes. Colson & Tyfus auraient adopté une position radicale vis-à-vis du système du marché de l'art, ce que soulignerait le titre de l'exposition au cours de laquelle les peintures furent montrées. Présent dans l'audience, un politicologue amateur d'art ancien s'est montré circonspect, lors de la séance des questions avec le public, quant à cette interprétation du titre de l'exposition, considérant qu'il valait mieux voir dans le titre de l'exposition une allusion à la radicalisation toujours plus extrême des opinions politiques lors des élections flamandes du premier quart du XXIe siècle. La séance matinale s'est achevée en rappelant que les titres des œuvres et de l'exposition feraient l'objet d'une étude spécifique le lendemain.

La question économique a suscité nombre d'analyses intéressantes au cours de la première après-midi du colloque. Le Dr. Numerus, auquel la mission avait été confiée de déchiffrer la signification des nombres inscrits au revers des tableaux et retrouvés dans un tonneau de bois rempli de papier déchiqueté, a soulevé l'hypothèse d'un mode de vente inédit. Les œuvres auraient pu selon lui être proposées à la vente non pas suivant le système habituel pour l'époque d'une liste de prix prédéterminés par les artistes et leur galeriste, mais suivant un système laissant au hasard un rôle décisionnaire. Les clients intéressés auraient tiré un prix allant de 100 à 10000 €.

Le Dr. Numerus a souligné le caractère éminemment démocratique d'une telle pratique où même les moins fortunés, aidés par la chance, auraient pu effectuer l'acquisition d'un tableau pour une somme modeste. Il a par ailleurs précisé qu'un tel système de vente, s'il a dû constituer une réflexion pertinente sur les phénomènes de détermination des prix des œuvres d'art à une époque où les plus riches dépensaient des centaines de millions d'euros ou de dollars pour une pièce, ne pouvait cependant selon lui pas être interprété comme une radicale remise en question des inégalités si caractéristiques du monde de l'art. La majorité des montants retrouvés correspondent en effet au double du salaire mensuel moyen dans la Belgique du XXIe siècle. À une ou deux exceptions près, le système de vente n'aurait ainsi favorisé que les plus aisés, capables par la grâce du sort, d'acquérir un tableau de grandes dimensions à petit prix... L'esprit tranchant, le Dr. Numerus a conclu son intervention en regrettant qu'aucune documentation ne subsiste concernant les deux artistes, documentation qui lui aurait permis de déterminer s'il s'agissait d'un coup médiatique ou d'une pratique conceptuelle critique savamment orchestrée.